

pétitions impérialistes depuis l'exclusion des gauches marxistes en 1928. Il était évident que par là même il ne représentait plus un danger révolutionnaire pour le capitalisme.

En mars 1933, Trotsky retira sa position de guerre révolutionnaire préventive, en disant que la « politique stalinienne en U. R. S. S. désorganisa tellement l'économie, les rapports entre le prolétariat et la paysannerie, affaiblit tellement le parti, que les prémisses nécessaires n'existent pas maintenant pour une politique extérieure active ». Il est évident que les arguments apportés manquent de sérieux : comment en dix mois de temps une telle modification a-t-elle pu s'effectuer en U. R. S. S. ? Voilà ce que Trotsky n'explique pas. Au surplus, un an plus tard, sa fameuse théorie du fascisme allemand super-Wrangel, dirigeant la guerre universelle du capitalisme contre la Russie, devait à son tour être jetée partiellement à la poubelle.

Dans la brochure « La 4e Internationale et la guerre », éditée par le S. I. des bolchéviks-léninistes, il est dit : « dans la situation qui s'est formée maintenant, il est absolument impossible de juger exclue, en cas de guerre, l'alliance de l'U. R. S. S. avec un Etat impérialiste ou avec un groupement impérialiste contre un autre groupement ». Il s'agirait, disent ces thèses, d'une conséquence du développement de la bureaucratie soviétique, des pénibles conditions de vie des travailleurs, qui a diminué la force attractive de l'U. R. S. S. pour les ouvriers du monde entier et qui avec les défaites de l'I. C. et la politique extérieure nationale pacifique du centrisme, a affaibli les craintes de la bourgeoisie et exacerbé les contradictions internes du monde capitaliste. Néanmoins, et ici se situe la contradiction la plus flagrante, malgré cela, historiquement la contradiction entre le monde capitaliste et l'Union Soviétique resterait plus profonde que les antagonismes qui opposent les divers pays capitalistes. La preuve en résiderait dans le fait qu'en cas de guerre, les contradictions sociales internes de la Russie, jointes à la passivité du prolétariat mondial, entraîneraient une « contre-révolution bourgeoise-bonapartiste ».

L'erreur est ici d'admettre ce qui n'est plus, tout en prouvant accidentellement ce qui est. L'alliance avec des Etats capi-

talistes dans une prochaine guerre est déjà la fin totale de l'antagonisme entre l'Etat prolétarien et ceux-ci. Comme tous les participants à la prochaine guerre impérialiste, la Russie verra se déterminer des éruptions sociales sur le fond même de ses contradictions spécifiques internes et extérieures (nous faisons évidemment toutes nos réserves sur les analogies du type « bonapartiste ») qui dissiperont l'équivoque du centrisme soit au profit de la révolution mondiale, soit à celui du capitalisme. En tout cas, il est bon de marquer le changement désinvolte qu'opèrent les bolchéviks-léninistes, sans donner — tout comme les centristes — aucune explication sur leur tournant. Nous y reviendrons d'ailleurs lorsque nous examinerons l'attitude de ceux-ci sur le problème de la guerre et de la Russie.

\*\*\*

Après la venue d'Hitler au pouvoir et l'effondrement du P. C. A., les bolchéviks-léninistes préconisaient la création d'un nouveau parti en Allemagne, afin de redresser l'Internationale Communiste et sauver l'Union Soviétique. Quelques mois plus tard, cette position boîteuse était généralisée à tous les pays et toujours pour sauver l'Union Soviétique, le mot d'ordre de la 4e Internationale était lancé. Les documents Gourov, qui servirent de base à ce tournant de 180°, jetant par dessus bord la politique de redressement des P. C., furent aussi peu consistant que ceux qui vinrent, par après, justifier l'alliance avec les gauches socialistes et aujourd'hui la rentrée dans la IIe Internationale. D'une part, Gourov affirma (1) « que c'est précisément dans les périodes de reflux révolutionnaire que se forment les cadres trempés (pour les nouveaux partis), qui seront plus tard appelés à mener les masses vers de nouvelles conquêtes », dans le même article, quelques paragraphes plus bas, au lieu de cadres il s'agissait déjà de la « formation dans quelques pays de fortes organisations révolutionnaires affranchies de la responsabilité pour les crimes et les fautes de la bureaucratie réformiste et centriste ». Ensuite, dans le même document, il était aussi recommandé, certainement pas pour

(1) Ces documents parurent dans la « Vérité » et les bulletins intérieurs des bolchéviks-léninistes français et belges.

former des cadres, « d'entamer avec les organisations socialistes de gauche des pourparlers ouverts ». Il est évident qu'il ne s'agissait pas pour Gourov de former des cadres solides, mais bien de créer rapidement une internationale pouvant sauver l'U. R. S. S. de l'effondrement. Pour cela les pires compromissions étaient permises.

A peine cette orientation nouvelle adoptée, eut lieu à Paris la Conférence des partis en dehors de la IIe et de la IIIe Internationale, où participèrent les bolchéviks-léninistes. La conclusion fut la réalisation d'un bloc avec le S. A. P., l'O. S. P. et le R. S. P. pour la création d'une nouvelle internationale. Déjà les germes d'un opportunisme de « vitesse », qui allait se développer par la suite, se font jour ici clairement jour. Gourov dans une lettre de septembre 1933, se félicite des résultats obtenus à Paris et pose le problème de l'élaboration d'un document programmatique pour la nouvelle internationale : « Un tel document doit être la tâche des deux ou trois mois à venir ». Ainsi, à peine proclamé et déjà la course de vitesse se détermine : trois mois pour la plate-forme de la nouvelle Internationale. Est-ce cela former des cadres ? Les contradictions les plus saillantes du tournant effectué à cette époque par les bolchéviks-léninistes furent les suivantes : 1) vouloir créer des nouveaux partis, une nouvelle Internationale sur une base programmatique (les 4 premiers Congrès de l'I. C.) qui contient en germe les causes des défaites de 1923 en Allemagne, du triomphe du centrisme dans l'Etat prolétarien et dans l'I. C. en s'exposant à répéter les erreurs passées ; 2) vouloir, dans une période de reflux révolutionnaire, où le seul travail possible est celui de la revision du bagage théorique de l'avant-garde, de l'établissement d'un bilan des événements de l'après-guerre (afin de préparer une reprise ultérieure de la lutte), créer de nouveaux partis avec des forces de l'ennemi de classe. Nous n'insisterons plus sur la faiblesse de ces positions ni sur l'impasse où elles mènent. Dans la résolution de notre fraction, parue dans le numéro 1 de « Bilan » : « Vers l'Internationale deux et trois quarts », il est dit tout ce que nous pensons quant au chemin historique à suivre pour la construction des nouveaux partis, de l'Internationale révolutionnaire. Nous

ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur.

D'ailleurs, Trotsky lui-même ne manqua pas de contredire Gourov quand, au mois d'avril 1934, il écrivit au sujet de la capitulation de Rakovsky que l'opposition russe a succombé dans sa lutte parce que victime d'un rapport de force défavorable, bien qu'ayant une politique juste, ajoutant que « Engels a plusieurs fois indiqué le fait qu'un parti révolutionnaire, s'il perd une bataille historique décisive, est inévitablement perdu en tant qu'organisation ». Même l'organisation des bolchéviks confirme cet exemple ! « En tant qu'organisation de masse, le parti bolchévik avait disparu dans les années 1907-11 (après la défaite de 1905). Il ne restait que des éléments de cadres minuscules, dispersés, la plupart fort chanceux ; il restait une tradition, il restait, avant tout, l'état-major d'émigration avec Lénine en tête. Le flux de 1912-14 mit sur pied une nouvelle génération révolutionnaire, arracha de sa léthargie une partie des vieux bolchéviks et créa ainsi une nouvelle organisation du parti, qui, historiquement — mais non organisationnellement — était la continuation du vieux parti bolchévik ». (La signification de la « Trêve » de Rakovsky).

Appliquer ce raisonnement de Trotsky à la situation actuelle aurait signifié l'inverse des positions adoptées par les bolchéviks-léninistes. Après 1905, Lénine, loin de pouvoir effectuer un travail de masse, tira les enseignements de la période passée, fortifia le patrimoine du prolétariat et prépara la substance politique nécessaire pour l'édification de nouveaux cadres. Ce fut l'époque de la lutte contre la pornographie politique, l'opportunisme, le liquidationnisme et non celle des compromissions honteuses, des blocs avec l'opportunisme, des entreprises soi-disant de masse, mais en réalité de confusion.

Mais l'absurde du « tournant » des partisans de Trotsky ne s'arrêta pas là. Il faut créer de nouveaux partis, une nouvelle Internationale afin de sauver l'Union Soviétique, mais il faut également créer un parti en U. R. S. S. Quelles seront les tâches de ce parti ? Renverser l'Etat existant ? Orienter les masses vers l'insurrection révolutionnaire ? En aucun cas. Trotsky résoud ce problème en affirmant que la « véritable guerre civile (en U. R. S. S.) pourrait éclater non pas entre